

* Commentaires du 2 septembre 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

22^e dimanche du temps ordinaire, Année B :

Rouault, La Sainte Face, vers 1946

» Écoutez-moi tous, et comprenez bien. «



1. Les textes de ce dimanche

1. Dt 4, 1-2.6-8
2. Ps 14, 1a.2, 3bc-4ab, 5
3. Jc 1, 17-18.21b-22.27
4. Mc 7, 1-8.14-15.21-23

PREMIÈRE LECTURE : Dt 4, 1-2.6-8

Livre du Deutéronome

4

- 01i Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères.
- 02 Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les ordres du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris.
- 06 Vous les garderez, vous les mettez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces commandements, ils s'écrieront : « Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation ! »
- 07 Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?
- 08 Et quelle est la grande nation dont les commandements et les décrets soient aussi justes que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui ?

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Dt 4, 1-2.6-8

1. PREMIER TEXTE : Dt 4, 1-2.6-8

Pour comprendre la pointe de ce discours, il faut se souvenir que le livre du Deutéronome est antidaté, c'est-à-dire qu'il a été écrit très longtemps après la mort de Moïse. Ces paroles sont attribuées à Moïse ; en réalité, elles disent ce que Moïse dirait s'il était encore de ce monde quand le livre du Deutéronome est écrit (entre le huitième et le sixième siècle). Si l'auteur insiste pour qu'on n'ajoute ni ne retranche rien à la Loi donnée au Sinaï, c'est parce que, depuis le temps, on a pris beaucoup de libertés. Alors, il rappelle l'essentiel, ce qu'on n'aurait jamais dû oublier.

À savoir que l'Alliance est à double sens, d'abord. Dieu s'est engagé envers ce petit peuple : il a promis une terre ; or, c'est chose faite, Dieu a bel et bien tenu sa promesse ; Moïse a bien dû dire des choses pareilles : « Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. » Mais il n'en a jamais vu la réalisation ; tandis que, des siècles plus tard, quand résonnent les paroles du Deutéronome, elles sonnent comme un reproche sanglant ; car si Dieu a tenu sa promesse, on ne peut pas en dire autant du peuple : à partir du moment où les

Israélites sont entrés en Canaan (ce qui s'appellera plus tard la Palestine), ils ont été tentés en permanence d'abandonner leur propre religion pour celle de leurs nouveaux voisins. Et ils ont bien souvent manqué aux commandements depuis l'observance du sabbat, jusqu'au respect des parents, en passant par tous les commandements sur la protection des pauvres et la justice sociale.

Or la terre promise avait été donnée (ou plutôt confiée) à ce peuple pour qu'il y vive saintement : et on sait que le mot « saint » dans la Bible signifie « Autre ». Nous aimons dire « Terre sainte », mais nous devrions dire « Terre Autre », une terre faite pour qu'on y vive autrement ; et c'est tout un programme ! Cela signifie au moins trois choses :

Premièrement, une terre donnée pour le bonheur, parce que le projet de Dieu sur l'humanité n'est que bonheur ; pendant l'Exode, quand des émissaires de Moïse ont exploré pour la première fois le pays de Canaan, ils sont revenus de leur expédition en disant : « Le pays que le Seigneur nous donne, c'est un bon pays », traduisez « un pays pour être heureux ». Et l'on connaît la formule consacrée : « un pays ruisselant de lait et de miel », ce qui symbolise à la fois la profusion (ruisselant) et la douceur (du lait et du miel). Un pays où ruissent le lait et le miel, quand on est dans le désert... c'est le rêve !

Deuxièmement, la terre confiée par Dieu était appelée à devenir terre de justice et de paix ; par exemple, dès le début de son installation en Canaan, le peuple a appris de la bouche même de Dieu qu'il n'était pas seul au monde et qu'il fallait apprendre à cohabiter. Et la longue histoire d'Israël peut se lire comme une histoire de la conversion de la violence au moins au niveau de l'idéal individuel et collectif.

Troisièmement, et c'est la condition des deux autres, la terre est donnée pour qu'Israël puisse vivre selon la Torah. La Terre Sainte est l'espace où l'on peut apprendre à vivre selon la Loi de Dieu. On sait bien que quand on est mélangés avec des peuples idolâtres, la tentation est trop forte de les imiter ; cela a été un problème sans cesse renaissant.

Tout cela est sous-entendu dans la recommandation du texte de ce dimanche : « Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur » ; si l'on sait que ce texte date probablement de l'Exil à Babylone, alors on peut traduire : « ce pays, vous ne l'auriez jamais perdu si vous aviez vécu dans le respect de la Torah ; conclusion : quand vous y rentrerez, tâchez, cette fois, d'être fidèles aux commandements. »

La fidélité ne devait pas être facile, car l'auteur invente un argument nouveau pour la justifier, du genre : « Notre Torah est la meilleure du monde, et les autres peuples nous l'envient » : « Vous garderez les commandements, vous les mettrez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces commandements, ils s'écrieront : « Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation ! » Au passage, on reconnaît là une familiarité avec le livre des Proverbes qui considère que la pratique des commandements est le meilleur apprentissage de la Sagesse (voir le commentaire de Proverbes 9, 1-6 au vingtième dimanche). Autre argument, le meilleur qui puisse être invoqué : la douceur de la vie dans l'Alliance ; une fois de plus nous sommes remis en présence de cette expérience spirituelle unique au monde dont le peuple d'Israël a eu le privilège : « Quelle est en effet la grande

nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? »

À notre tour, peuple de baptisés, nous pouvons redire en vérité : « Quelle est la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? »

Et c'est pour cela que le peuple, conscient de sa vocation, cherche jalousement à préserver son identité ; cela se traduit dans l'interdiction d'épouser des femmes païennes ; cela se traduit aussi dans la revendication de ce morceau de terre, pour que chaque jour, le peuple puisse vivre selon la Loi de Dieu et apprendre ainsi des comportements de justice sociale et de paix.

PSAUME : Ps 14, 1a.2, 3bc-4ab, 5

Psaume 14/15

R/ *Tu es proche, Seigneur ; fais-nous vivre avec toi*

1a Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?

02 Celui qui se conduit parfaitement, +
qui agit avec justice
et dit la vérité selon son cœur.

3b Il ne fait pas de tort à son frère

3c et n'outrage pas son prochain.

4a À ses yeux, le réprouvé est méprisable

4b mais il honore les fidèles du Seigneur.

05 Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.

L'homme qui fait ainsi
demeure inébranlable.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 14, 1a.2, 3bc-4ab, 5

Nous avons eu l'occasion de noter, souvent, que les psaumes ont tous été composés dans le but d'accompagner une action liturgique, au cours des pèlerinages et des fêtes au Temple de Jérusalem. Le psautier pourrait être comparé aux livres de chants qui nous accueillent aux portes de nos églises, comportant des chants prévus pour toute sorte de célébrations ; ici le pèlerin arrive aux portes du Temple et pose la question : « Suis-je digne d'entrer ? »

Bien sûr, il connaît d'avance la réponse : « Soyez saints parce que je suis Saint » disait le livre du Lévitique (Lv 19, 2). Ce psaume ne fait qu'en tirer les conséquences : à celui qui désire entrer dans le Temple (la « maison » de Dieu), il rappelle les exigences d'une conduite digne du Dieu saint. « Qui entrera dans ta maison, Seigneur ? Qui habitera ta sainte montagne ? » La réponse est simple : « Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur. » Les autres versets ne font que la détailler : être juste, être vrai, ne faire de tort à personne. Tout compte fait, cela ressemble à s'y méprendre au Décalogue : « Tu ne commettras pas de meurtre, Tu ne commettras pas d'adultère, Tu ne commettras pas de rapt, Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain, Tu n'auras pas de visée sur la maison de ton prochain... » (Ex 20). Et quand Ézéchiël trace le portrait-robot de l'homme juste, il dit exactement la même chose : « il accomplit le droit et la justice ; il ne mange pas sur les montagnes (les banquets en l'honneur des idoles) ; il ne lève pas les yeux vers les idoles de la maison d'Israël (de même c'est l'idolâtrie qui est visée ici) ; il ne déshonore pas la femme de son prochain ; il n'exploite personne ; il rend le gage reçu pour dette ; il ne commet pas de rapines ; il donne son pain à l'affamé ; il couvre d'un vêtement celui qui est nu ; il ne prête pas à intérêt ; il ne prélève pas d'usure ; il détourne sa main de l'injustice ; il rend un jugement vrai entre les hommes ; il chemine selon mes lois ; il observe mes coutumes, agissant d'après la vérité : c'est un juste ; certainement, il vivra – oracle du Seigneur Dieu. » (Ez 18, 5-9).

Le prophète Michée, quant à lui, nous dit la question que lui posaient souvent ses ouailles (c'est exactement la même que celle des pèlerins de notre psaume) : « Avec quoi me présenter devant le Seigneur, m'incliner devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes ? Avec des veaux d'un an ? Le Seigneur voudra-t-il des milliers de béliers ? Des quantités de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour prix de ma révolte ? Et l'enfant de ma chair pour mon propre péché ? » Et voilà la réponse du prophète : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. » (Mi 6, 6-8). Et Isaïe, son contemporain, n'est pas en reste (lorsqu'on lui demande : « Qui d'entre nous pourra tenir ? ») Il répond : « Celui qui se conduit selon la justice, qui parle sans détour, qui refuse un profit obtenu par la violence, qui secoue les mains pour ne pas accepter un présent, qui se bouche les oreilles pour ne pas écouter les paroles homicides, qui ferme les yeux pour ne pas regarder ce qui est mal. Celui-là résidera sur les hauteurs, les rochers fortifiés seront son refuge, le pain lui sera fourni, l'eau lui sera assurée. » (Is 33, 15-16). Un peu plus tard, Zacharie aura encore besoin de le répéter : « Voici les préceptes que vous observerez : dites-vous la vérité l'un à l'autre ; dans vos tribunaux prononcez des jugements véridiques qui rétablissent la paix ; ne préméditez pas de faire du mal l'un à l'autre ; n'aimez pas le faux serment, car toutes ces choses, je les déteste – oracle du Seigneur. » (Za 8, 16-17).

C'est à la fois très classique et malheureusement toujours à reprendre. En attendant que celui-là seul qui en est capable change nos cœurs de pierre en cœurs de chair, comme dit Ézéchiël.

Ceci nous amène à relire ce psaume en l'appliquant à Jésus-Christ : les évangiles le décrivent comme le « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), attentif aux exclus : les lépreux (Mc 1), la femme adultère (Jn 8), et combien de malades et de possédés, juifs ou païens ; et complètement étranger aux idées de profit, lui qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête.

Celui surtout qui nous invite à relire avec lui le verset 3 en lui donnant une tout autre dimension : « Il met un frein à sa langue, ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. » Avec Jésus-Christ, désormais, nous savons que le cercle de nos « prochains » peut s'étendre à l'infini : c'est tout l'enjeu de la parabole du Bon Samaritain par exemple.

Complément :

Au milieu de tous ces beaux sentiments, le verset 4 ne fait-il pas tache ? « À ses yeux le réprouvé est méprisable » : il faut probablement y lire une résolution de fidélité : « le réprouvé », c'est l'infidèle, l'idolâtre : le pèlerin rejette toute forme d'idolâtrie ; manière de dire à Dieu : « Je partage ta cause, ce qui prouve ma bonne foi ».

N.B. Le hasard des rapprochements liturgiques fait parfois bien les choses. Nous commençons ce dimanche la lecture de la lettre de Saint Jacques dont on pourrait presque croire qu'elle est un commentaire de ce psaume 14.

DEUXIÈME LECTURE : Jc 1, 17-18.21b-22.27

Lettre de saint Jacques Apôtre

1

17i Frères bien-aimés, les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères.

18 Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité, pour faire de nous les premiers appelés de toutes ses créatures.

21b Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous ; elle est capable de vous sauver.

22 Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion.

27 Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Jc 1, 17-18.21b-22.27

Quittant la Lettre aux Éphésiens qui nous a accompagnés pendant plusieurs semaines, nous entrons dans la Lettre de Jacques : nouvel auteur, nouveaux destinataires ; et donc nouveau style, nouveau langage. Finies les grandes envolées et la méditation émerveillée sur le mystère du Christ. Finies ? Du moins apparemment. Car si le style de la lettre de Jacques semble moins enflammé, il résonne pourtant de la foi au Christ. Dès le premier verset, par exemple, il se présente : « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ... »

Dans notre texte de ce dimanche, tout se passe comme si le prédicateur s'adressait à des nouveaux baptisés, ceux qu'on appelait les « néophytes » (littéralement « nouvelles plantes »). Comme faisait saint Cyrille de Jérusalem dans ses « Catéchèses » (appelées «

Mystagogiques » parce qu'elles sont une « découverte à partir des mystères »), Jacques invite ses nouveaux baptisés à explorer avec lui ce qui sera désormais leur nouvelle vie. Désormais ils vivront dans le don de Dieu, dans la lumière de Dieu (v. 17-18), dans la parole de Dieu (v. 21) : ainsi renouvelés, ils seront à l'image du Christ des serviteurs des pauvres (v. 22. 27).

Tout d'abord, le prédicateur les invite à contempler le don de Dieu : « Les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père » ; les Juifs déjà en étaient convaincus ; mais pour un chrétien, le don par excellence, le « don le meilleur », le « présent merveilleux » c'est Jésus-Christ : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » (Jn 3, 16).

On pense généralement que les lecteurs de Jacques étaient des chrétiens d'origine juive. Or on sait combien il était difficile pour les Juifs contemporains du Christ de reconnaître son origine divine ; est-ce pour cela que Jacques utilise, comme Jean, l'expression « d'en haut » (« les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut ») ? L'évangile de Jean nous rapporte que Jésus y a insisté à plusieurs reprises : « Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. » (Jn 8, 23). Et dans les évangiles des dimanches précédents, nous avons entendu le discours de Jésus sur le pain de vie (toujours dans l'évangile de Jean) : « Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 6, 38). « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel » (Jn 6, 51). Être baptisé, c'est tout simplement accueillir ce don gratuit de Dieu qui nous fait partager la vie de son Fils. Don gratuit, assurément, Jacques le répète : « Dieu a voulu nous donner la vie » (v. 18).

Cette vie nouvelle, les baptisés l'accueillent comme une lumière au milieu des ténèbres de l'humanité. Dans les débuts de l'Église, on appelait les baptisés les illuminés, et lorsque la procession des nouveaux baptisés s'avance dans la nuit pascale, on entendait résonner la prophétie d'Isaïe et on la voyait se réaliser : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » (Is 9, 1) ; on sait à quel point cette image de la lumière était parlante pour les premiers chrétiens. Jean a retenu cette phrase de Jésus : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. » (Jn 8, 12). Alors l'expression de Jacques prend toute sa dimension : la foi consiste justement à reconnaître en Dieu le « Père de toutes les lumières ». Dans la célébration du Baptême, les catéchumènes manifestaient leur résolution de ne lever les yeux désormais que vers cette lumière-là ; la seule qui ne connaisse ni changements ni éclipses ! « Les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères. »

Autre thème de cette méditation baptismale, la parole : « Dieu a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité » (v. 18). La Parole était au centre de la vie des Juifs, elle est encore au centre de la vie des baptisés, puisque, pour eux, le Christ est lui-même la Parole de Dieu donnée pour que le monde ait la vie. Comme dit Jean dans le prologue de son évangile : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu... Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme... À ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de

Dieu. » (Jn 1) Jacques, lui, joue sur le mot « néophyte », nouvelle plante ; il dit : « La parole de Dieu (a été) semée en vous ».*

Alors, comment pourrait-elle ne pas porter les fruits que Dieu en attend ? « Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous : elle est capable de vous sauver. » Mais comme tous les prophètes de tous les temps, Jacques n'ignore pas que Dieu ne contraint jamais personne : ses dons sont sans conditions, mais nous restons libres de nos comportements, on ne le sait que trop. D'où l'exhortation finale : « Mettez la parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter ; ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde. »

* Les juifs du temps de Jésus utilisaient volontiers cette image inspirée de l'agriculture ; par exemple, une bénédiction juive du temps du Christ disait : « Béni es-tu, Seigneur notre Dieu, qui nous as donné la loi de vérité et qui as planté en nous la vie éternelle. » (citée par F. Manns dans « Une approche juive du Nouveau Testament », page 270.)

ÉVANGILE : Mc 7, 1-8.14-15.21-23

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

7

- 01 Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus,
- 02 et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. –
- 03 Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens ;
- 04 et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats. –
- 05 Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains. »
- 06 Jésus leur répond : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture :
Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.
- 07 *Il est inutile, le culte qu'ils me rendent ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.*
- 08 Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. »
- 14 Il appela de nouveau la foule et lui dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien.
- 15 Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »
- 21 Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses :
inconduite, vols, meurtres,
- 22 adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.
- 23 Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Tout a commencé parce que les disciples de Jésus ne se sont pas lavé les mains avant le repas : en bien des endroits du monde, cela ne poserait pas de problème ! La preuve, c'est que Marc est obligé d'expliquer à ses lecteurs qui ne sont pas d'origine juive, les usages tout à fait particuliers d'Israël : « Les pharisiens, en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens ; et au retour du marché ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats. » Le mot « tradition », répété (dans le texte grec) aux versets 3 et 5 ne doit pas être entendu de manière péjorative : la tradition, c'est la richesse reçue des pères : tout le long labeur des anciens pour découvrir le comportement qui plaît à Dieu se transmet sous forme de préceptes qui régissent les plus petits détails de la vie quotidienne. Commençons donc par rendre justice aux pharisiens et aux scribes : quand on s'impose à soi-même toute une discipline très stricte par fidélité à sa religion, on ne peut pas comprendre ceux qui n'en font pas autant. Et, à leurs yeux, cette rigueur d'observance paraissait essentielle : il s'agissait de préserver l'identité juive ; le peuple élu concevait son élection comme une mise à part et donc tout contact avec des païens (ou des objets touchés par eux) rendait impur, c'est-à-dire inapte à célébrer et même à vivre dignement la vie quotidienne.

Tout naturellement, donc, les pharisiens et les scribes présents s'indignent : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leur repas sans s'être lavé les mains. » Ce qui est plus surprenant, c'est la réaction de Jésus : « Hypocrites ! » Cette sévérité laisse entendre qu'il y a un problème de fond. Comme souvent, face à un tel auditoire, Jésus cite l'Écriture, qui est pour eux la référence suprême : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, dans ce passage de l'Écriture : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. » (Is 29, 13). Et Jésus commente la parole d'Isaïe : « Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. »

Quel est donc ce commandement de Dieu que les pharisiens et les scribes bafouent sans le savoir ? Jésus ne l'explique pas ici, mais ce qu'il leur reproche, visiblement, c'est d'avoir « le cœur loin de Dieu ». Qu'ont-ils fait de mal ? Ils ont méprisé, tout simplement, et méprisé au nom de Dieu, voilà l'inexcusable. Nous retrouvons ici une remarque faite souvent au long des dimanches dans notre lecture de l'évangile de Marc : Jésus ne cesse de s'élever contre toute exclusion au nom de la religion ; c'est la toile de fond de ses controverses avec les autorités religieuses. C'est mal comprendre la Loi que de croire qu'il faudrait être séparé des autres hommes pour s'approcher de Dieu ! Au contraire, les prophètes avaient déployé toute leur énergie pour faire découvrir que le véritable culte qui plaît à Dieu commence par le respect des hommes. C'est un comble que la loi faite pour le bonheur de tous soit devenue une contrainte tatillonne et un prétexte à mépris. Servir le Dieu Saint du Lévitique, le Dieu de pardon annoncé par Isaïe ne peut pas porter au mépris des autres.

Pour aller plus loin, Jésus entame une leçon sur la pureté : au sens biblique, la pureté, c'est l'aptitude à se rapprocher de Dieu ; or Dieu est amour et pardon, de nombreux prophètes l'ont dit et répété. La véritable pureté est donc une disposition du cœur, c'est la miséricorde ; l'impureté que Jésus reproche à ses adversaires, c'est « l'endurcissement du cœur » : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » Et, un peu plus tard, il complète l'enseignement pour ses disciples : « C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude,

débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Venons encore une fois au secours des pharisiens et des scribes : cette leçon-là ne pouvait pas être entendue pleinement tant que Dieu lui-même, en son Fils, n'était pas venu habiter chez les hommes ; prouvant par là que, contrairement à trop d'idées reçues, Dieu n'a pas peur du contact avec les êtres impurs que nous sommes. Comme pour en donner la preuve, aussitôt après cette controverse Jésus part en pays païen.

N.B. Le mouvement religieux « Pharisien » est né vers 135 av. J.C. d'un désir de conversion ; son nom qui signifie « séparé » traduit un choix : le refus de toute compromission politique, de tout laisser-aller dans la pratique religieuse ; deux problèmes à l'ordre du jour en 135. Le Pharisaïsme (en tant que mouvement) est donc tout à fait respectable. Et Jésus ne l'attaque jamais. Il ne refuse pas non plus de leur parler (Nicodème, Jn 3 ; Simon, Lc 7). Mais le plus bel idéal religieux peut avoir ses écueils : la rigueur d'observance peut engendrer une trop bonne conscience et rendre méprisant pour ceux qui n'en font pas autant. Plus profondément, vouloir être « séparé » n'est pas sans ambiguïté ; quand on sait que le dessein de Dieu est un projet de rassemblement dans l'amour. Ces déviations ont inspiré quelques paroles dures de Jésus : elles visent ce que l'on appelle le « Pharisaïsme » ; de cela tous les mouvements religieux de tous les temps sont capables.
